

me,
combat! etc.

(Pendant ce chœur, quelques soldats valsent avec des paysannes; d'autres jouent sur des tambours; d'autres boivent, etc.—Les vivandières vont de l'un à l'autre.—Tableau animé. Entrent Fritz et Wanda par le fond à gauche, ils descendent au milieu.)

WANDA.

O mon Fritz, que tu m'affliges,
En m'apprenant ton départ!

FRITZ.

Va, je ferai des prodiges,
Pour revenir sans retard.

COUPLETS.

Allez, jeunes filles,
Dansez et tournez;
Vous dans vos familles,
Vous, vous resterez;
Mais nous, pauvres hommes,
Bientôt nous irons,
Pour de faibles sommes,
Braver les canons.
Si le sort funeste
Ne peut s'éviter,
Du temps qui nous reste
Sachons profiter.
Vidons notre verre

Cantemos, bebamos, juguemos, bailemos.

Mientras llega la hora, la hora heroica del combate,
etc, etc.

(Durante este coro, unos soldados bailan con campesinas, otros tocan el tambor, beben, etc. Las vivanderas circulan en los grupos.—Cuadro animado.—Fritz y Wanda entran por el fondo, del lado izquierdo, y bajan hasta el centro de la escena.)

WANDA.

Oh, Fritz, mio, cuanto me consternas al anunciarme
tu partida!

FRITZ.

No te apures, haré prodigios, para volver mas pronto
á tu lado.

COPLAS.

I

Ea, muchachas,—bailad y brincad,—vosotros os quedareis—en el hogar—mientras que nosotros,—pobres diablos,—pronto iremos—por unos cuantos maravises—á afrontar la metralla.

Si la suerte funesta—no se puede evitar,—aprovechemos al menos—el tiempo para gozar.

Apuremos las copas como buenos guerreros.

En brave guerrier,
Et tant pis, ma chère,
Si c'est le dernier.
O filles jolies,
O braves garçons,
Tournons et valsons,
Valsons et tournons;
Comme des toupies,
Comme des tontons,
Tournons et valsons,
Valsons et tournons.

Tous.

O filles jolies, etc.

Valse sur le refrain.

Fritz.

II

Quand, prenant les armes,
Nous nous en irons,
Que de cris, de larmes
Et de pâmoisons!
N'ayez peur, mes belles,
Nous vous écrirons,
Et de nos nouvelles
Nous vous donnerons.
Votre cœur, je pense,
Restera constant
Malgré notre absence;
Mais, en attendant,
Vidons notre verre,
Prenons un baiser,
Et tant pis, ma chère,
Si c'est le dernier.
O filles jolies,

Y, bien mio, si esta es la última,— paciencia y bajar.

Lindas zagalas,— guapas muchachas,— bailemos, valsemos,— brinquemos y giremos,— como trompos y locos;— brinquemos, giremos,— bailemos, valsemos.

Todos.

Lindas zagalas, etc.

[Valsan al cantar el refrain.]

Fritz.

II

Cuando, tomando las armas— nosotros marchemos,— jui, cuantos gritos— húi, cuantas lágrimas,— ayes y patatús!

No os aflijais,— chicas mías,— os escribiremos,— y noticias nuestras— no os faltarán.

Esperamos en Dios— que, á pesar de la ausencia— seáis constantes— y no nos olvidareis;— pero entretanto,— vaciemos las copas— y venga un beso:— si es el último,— paciencia, bien mio.

O braves garçons,
Tournons et valsons,
Valsons et tournons;
Comme des toupies,
Comme des tontons,
Tournons et valsons,
Valsons et tournons.

TOUS.

O filles jolies, etc., etc.

(Reprise de la valse.—Au moment où la valse est très-animée, paraît le général Boum, arrivant de la droite, par la colline.—Il s'arrête indigné et lève les bras au ciel; il a un énorme panache sur son chapeau.)

SCENE II

LES MEMES, LE GENERAL BOUM.

BOUM, descendant en scène.

Des femmes dans le camp, effroyable licence!..

(Toutes les femmes s'enfuient, avec un grand cri, par la droite et par la gauche.)

FRITZ, sur le devant de la scène, à part.

Bon! voilà le gêneur!...

BOUM, faisant un pas en avant.

Avez-vous donc, soldats, perdu toute prudence?

FRITZ.

Pour être militaire, en a-t-on moins un cœur?

BOUM, venant à Fritz.

Vous encor, vous parlez!

Lindas zagalas,—guapas muchachas,—bailemos, valsemos,—brinquemos y giremos—como trompos y locos,—brinquemos, giremos,—bailemos, valsemos.

TOUS.

Lindas zagalas, etc., etc.

(Vuelven á valsar.—En el momento en que está mas animado el baile, se presenta el general Bum en lo alto de la colina.—Se detiene indignado, y alza furioso los brazos al cielo: lleva en el sombrero un enorme penacho.)

ESCENA II.

Dichos, EL GENERAL BUM.

BUM, bajando.

Mujeres en el campamento! Qué horripilante desorden!

[Todas las mujeres huyen gritando despavoridas.]

FRITZ.

Sopla! Aquí está el destripa-meriendas.

BUM, dando un paso hacia adelante.

Soldados, habeis perdido todo pudor?

FRITZ.

Como! Porque es uno soldado, no ha de tener el corazón sensible?

BUM.

Siempre tú! Y te atreves á hablar?...

FRITZ.

Mais, général. . .

BOUM.

Silence!

Quand je me fâche, l'on se tait,
Car ma rigueur on la connaît.

CHŒUR.

Quand il se fâche, l'on se tait,
Car sa rigueur on la connaît.

BOUM.

COUPLETS.

I

A cheval sur la discipline,
Par les vallons
Je vais devant moi, j'extermine
Les bataillons!
Le plus fier ennemi se cache,
Tremblant, penaud,
Quand il aperçoit le panache
Que j'ai là-haut!

Avec éclat.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
Je suis, moi, le général Boum!

Tous.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
Il est, lui, le général Boum!

BOUM.

II

Dans nos salons, après la guerre,
Je reparaïs;

FRITZ.

Es que, mi general. . .

BUM.

Silencio! Cuando me enojo,— se debe callar,—
pues ya sabeis— que conmigo no hay que jugar.

CORO.

Cuando se enoja— se debe callar,— pues ya se sabe—
que con él no hay que jugar.

BUM.

Coplas.

I

Yo soy esclavo— de la disciplina,— por montes y va-
lles— voy siempre de frente,— exterminando batallones!
— El mas fiero enemigo— se esconde temblando— y se
sume como un cuitado,— al ver el noble penacho— que
llevo aquí.

[Con entusiasmo y voz retumbante.]

Pif, paf, puf, tara pa pum! . . . — Yo soy, mil bombas!
— el general Bum!

Todos.

Pif, paf, puf— tara pa pum!— Este es, mil bombas!
— el general Bum!

BUM.

II

En los salones— vuelvo á presentarme— despues de la
guerra;

Et la plus belle, pour me plaire,
Se met en frais;
Elle caresse ma moustache,
En souriant. . .
En ce moment-là, mon panache
Est fort gênant.

Avec éclat.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
Je suis, moi, le général Boum!

TOUS.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
Il est, lui, le général Boum!

TOUS.

Vive le général Boum!

BOUM.

A la bonne heure! je retrouve mes enfants, les vaillants
soldats de la grande-duchesse, notre souveraine!

TOUS.

Vive la grande-duchesse!

BOUM.

Vous n'êtes pas méchants, mais il y a ce Fritz qui
vous gâte.

FRITZ, *à part.*

Bon! j'étais sûr que ça allait tomber sur moi.

BOUM.

Fusilier Fritz, venez ici.

FRITZ, *s'approchant.*

Général? . . .

BOUM.

Mauvais soldat! . . .

—Y la mas bella por flecharme—se pone de veinticin-
co alfileres;— me acaricia el mostacho,— sonriendo dul-
cemente,— y en ese momento,— me molesta el pena-
cho.

Pif, paf, puf,— tara pa pum,— yo soy, mil bombas!—
el general Bum!

TOLOS.

Pif, paf, puf,— tara pa pum,— este es, mil bombas!—
el general Bum!

TOLOS.

Viva el general Bum!

BUM.

Bien, hijos míos! A la legua se conoce que sois los va-
lientes soldados de nuestra augusta soberana, la gran du-
quesa.

TOLOS.

Viva la gran duquesa!

BUM.

Sois unos buenos chicos; pero ese Fritz os está echan-
do á perder.

FRITZ.

Toma! Ya sabia yo sobre quién habian de recaer las
culpas.

BUM.

Granadero Fritz, dos pasos al frente.

FRITZ.

Presentel

BUM.

Soldadillo de tres al cuarto!

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO MARTÍNEZ"
1920, 1926 MONTREY, MEXICO

FRTZ.

Je sais bien d'où ça vient, tout ça. . .

BOUM, fronçant le sourcil.

Qu'est-ce que vous dites?

FRTZ.

Je dis que je sais bien d'où ça vient, tout ça. . c'est des histoires de femmes. . .

BOUM.

Comment? . .

FRTZ.

C'est parce que vous avez fait la cour à la petite Wandita. . .

BOUM.

Pas du tout.

FRTZ.

Je vous demande bien pardon. . Vous lui avez fait la cour et elle n'a pas voulu de vous, parce qu'elle est amoureuse de moi. . Et voilà. .

BOUM, à part.

O fureur!

FRTZ.

Elles ont mauvais goût, les femmes; elles aiment mieux le jeune soldat que le vieux chef.

BOUM.

Je vous mettrai à la salle de police, moi.

FRTZ.

Ça n'y fera rien.

BOUM.

Je vous ferai fusiller.

FRTZ.

Comme ça sera malin!

FRTZ.

Ya sé yo de donde salen estas misas. . .

BOUM, frunciendo las cejas.

Qué estás refunfuñando ahí entre dientes?

FRTZ.

Sí, señor, digo que ya sé de donde salen estas misas; esas son cosas de mujeres. . .

BOUM.

Como se entiende?

FRTZ.

Ya se ve, como trataba de camelar a mi Wandita. . .

BOUM.

Mentira!

FRTZ.

Nada de eso. . . Es un hecho que os pusisteis a guiarle el ojo; pero no os hizo caso, porque a mí es a quien ella adora, y por eso. . .

BOUM, aparte.

Canario con el hombre!

FRTZ.

Qué se ha de hacer! Las mujeres a veces tienen mal gusto, y les agrada mas un recluta joven y buen mozo, que un jefe viejo y feo.

BOUM.

Voy a despacharte al calabozo. . .

FRTZ.

Cal ni por esas. . .

BOUM.

Te mandaré fusilar.

FRTZ.

Qué chispa teneis, mi general!

BOUM.

Mauvais soldat!..

FRITZ.

Ça vous serait bien égal que je soye un mauvais soldat.. mais je suis un joli soldat.. c'est ça qui est vexant!..

BOUM.

Taisez-vous!..

FRITZ.

Je me tais.. mais ça n'empêche pas....

BOUM.

Jamais je ne me suis occupé de cette petite.

FRITZ.!

Je vous demande bien pardon derechef.. vous vous en êtes occupé.

Entre Népomuc par le fond à droite.

SCENE III.

LES MEMES, NÉPOMUC.

NÉPOMUC, à Boum.

Général!

BOUM, avec énergie.

Dites-moi que vous m'annoncez l'approche de Pennemi, monsieur; dites-le-moi, je vous en prie!

NÉPOMUC.

Non, général.. Je viens vous prévenir que la grande-duchesse va venir passer son régiment en revue.

BUM.

Soldadillo de tres al cuarto!

FRITZ.

Poco os importa que yo sea un soldadillo de tres al cuarto; lo que os da mohina es que yo soy un soldadillo bonito....

BUM.

Cállate, deslenguado!

FRITZ.

Callo; pero esto no quita que yo sea un soldadillo bonito....

BUM.

Jamas me he ocupado de esa chica.

FRITZ.

Con permiso, sí, señor, os ocupásteis de ella.

Llega Nepomuz.

ESCENA III.

Dichos, NÉPOMUZ.

NÉPOMUZ, á Bum.

Mi general!

BUM, con energia.

Decidme, caballero, que venís á anunciarme que ya se acerca el enemigo! Decídmelo, os lo suplico.

NÉPOMUZ.

No, mi general. . . Vengo solo á avisaros que la Gran Duquesa va á pasar revista á su regimiento.

BOUM.

Vous entendez, soldats. . .

NÉPOMUC.

Elle désire qu'une tente soit dressée pour elle. . . ici
... au milieu même du campement de ses soldats.

Il sort par le fond, à droite.

BOUM.

Vite. . . un homme en faction! . . . Fusilier Fritz. . .

FRITZ, à part.

Toujours moi. . . (Haut) Général. . .

BOUM.

Vous allez vous mettre en faction ici. . .

FRITZ.

En plein soleil. . . naturellement.

BOUM.

Ne répliquez pas! . . .

FRITZ.

Pourquoi faire, d'abord, me mettre en faction?

BOUM.

Pour garder la tente de la grande duchesse.

FRITZ.

Puisqu'elle n'est pas dressée. . .

BOUM.

Vous garderez l'endroit où elle sera. . .

FRITZ.

Alors, c'est pour empêcher qu'on ne vienne emporter
le terrain. . . Je vous demande un peu si ça a le sens
commun!

BOUM.

Toujours alors?

BUM.

Ya lo oís, soldados. . .

NÉPOMUZ.

Su Alteza desea que se arme una tienda para ella
aquí mismo, en medio del campamento de sus valientes
soldados.

Vase por el fondo.

BUM.

A ver. . . pronto, . . . un centinela! . . . Granadero
Fritz!

FRITZ.

(Ya era de cajón que á mí me había de tocar.)—Mi
general!

BUM.

Aquí te vas á poner de centinela.

FRITZ.

En el rayo del sol. . . por supuesto!

BUM.

Silencio!

FRITZ.

En primer lugar, pregunto yo por qué me han de po-
ner de centinela?

BUM.

Cuidarás la tienda de la Gran Duquesa.

FRITZ.

Y dónde está la tal tienda? Ni siquiera la arman to-
davía.

BUM.

Cuidarás el sitio donde se ha de levantar.

FRITZ.

Entonces me pondré ahí para impedir que se lleven
el terreno! . . . Vamos, general, decidme francamente si
esto tiene sentido común.

BUM.

Como se entiende!

FRITZ.

Bon!...bon!...je sais d'où ça vient...Les femmes, voilà...les femmes....

BOUM.

Ah! comme je te ferais fusiller, toi, si, à la veille d'une bataille, je n'avais pas peur de diminuer mon effectif.

FRITZ.

Mais voilà!...vous avez peur de diminuer votre effectif.

BOUM.

Je n'aurai pas le dernier, alors?...

FRITZ.

Non, par exemple!...

BOUM.

Alors, je serais bien bête de m'obstiner...Soldats, à vos rangs!...*(Roulement de tambours.—Les soldats vont prendre leurs fusils et se placent sur deux rangs au fond.—Quand ils sont placés.)* Portez armes!

Fritz qui a pris son fusil dans le coin à gauche, près de la cantine, regarde tout cela d'un air détaché.

FRITZ, au général Boum, quand les soldats sont rangés.
Eh bien, où allez-vous comme ça?

BOUM, terrible.

C'est trop fort, ça, par exemple!...ça ne vous regarde pas!...Est-ce qu'il va falloir que je vous rende compte de mes mouvements?...Soldats...par le flanc gauche!...en avant, marche!

REPRISE DU CHŒUR.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
Suivons tous le général Boum!

Les soldats sortent par le fond à droite. Fritz reste en faction.—Pendant le défilé et au moment de sortir, le général Boum s'approche de Fritz.

FRITZ.

Ya, ya! Lo dicho...Las mujeres, cuentos de las mujeres.

BUM.

Oh, demonio! Con qué gusto te mandaría yo fusilar si no estuviéramos en vísperas de una batalla y no temiera disminuir mi ejército.

FRITZ.

Eso es, solo os detiene el temor de disminuir vuestro ejército.

BUM.

Callarás?

FRITZ.

Qué capaz!

BUM.

En tal caso, no insisto en ser el último que hable. Soldados, á formar!

(Redoble de tambor. Los soldados toman las armas y forman dos hileras de frente.)

Al hombro, arr!

(Fritz recoge su fusil que dejó á un lado y mira maquinalmente todo aquello.)

FRITZ.

Palabra, mi general. A dónde va vuecencia ahora?

BUM, con ademan terrible.

Esto pasa de raya, voto al diablo! Qué te importa, majadero? Te tengo que dar cuenta, acaso, de mis movimientos? Soldados...flanco izquierdo!...march....!

REPETICION DEL CORO.

Pif, paf, puf, tara...pa...pum!—Sigamos todos al general Bum.

Los soldados salen por la derecha. Fritz se queda de centinela. Durante el desfile y antes de salir, el general Bum se acerca á Fritz.

Boum à Fritz.

Hou! le vilain soldat!...

Il sort en courant, pour rattraper son armée.

SCENE IV.

Fritz, seul, montant sa faction.

Comme c'est encore malin, ça, de venir faire la grimace à un pauvre jeune soldat qui ne peut pas répondre à son général! C'est une chose qu'on ne veut pas comprendre. Il y a comme ça des généraux qui ont des grades, des honneurs.... Eh bien, ils croient que ça suffit auprès des femmes.... Pas du tout... il arrive que les femmes préfèrent le jeune soldat qui n'a pas de grades... mais qui est aimable... Alors, le vieux général asticote le jeune soldat. Et c'est toujours comme ça... et tant que le monde durera, ça sera comme ça... et voilà!... Tout ça c'est des histoires de femmes... et pas autre chose!... (Tournant la tête à gauche.) Ah! la voici, la petite Wanda!... Elle croit que je vais aller la retrouver.... ah! si je pouvais!... voyant que n'y vais pas, elle vient... elle vient... (Entre Wanda par la gauche; elle reste un moment au fond.) Comme il enragerait, le vieux général, s'il voyait cela!...

Il reste immobile l'arme au bras.

SCENE V.

WANDA, FRITZ.

DUO.

WANDA, loin de Fritz.

Me voici, Fritz!... j'ai tant couru
Que j'en suis, ma foi, hors d'haleine!...

Se rapprochant un peu.

Boum à Fritz.

Hum! Soldadillo de tres al cuarto!

Váse corriendo para alcanzar sus tropas.

ESCENA IV.

Fritz solo, de centinela.

Qué viveza, no? hacerle burla á un pobre soldado que, por respeto á la disciplina, no puede decirle á su general cuantas son cinco! Es cosa que la gente no quiere comprender... Hay generales, como ese gáznapiro, que están plagados de cruces y honores, y creen que esto les basta con las mujeres.... Pues nada de esto.... sucede á veces que las madamas prefieren un soldado bien plantado... que no tiene grados, pero que es amable.... Y entonces el viejo general atornilla al recluta. Y así es, y así será mientras el mundo exista.... Estos son cuentos de mujeres, y nada mas... (Mirando á un lado.) Ah! qué gusto! ahí viene mi preciosa Wanda. Ella se cree que corro á hablarle. Vaya, si yo pudiera! Pero como no puedo ir, ella es la que viene hacia mí.... Qué rabia le habia de dar á ese carcamal del general Bum si nos viera!

Se queda inmóvil con el arma al hombro.

ESCENA V.

WANDA, FRITZ.

DUO.

WANDA, á lo lejos.

Aquí estoy, Fritz! Tanto corrí, que me falta el aliento!

Se acerca un poco.

Mais, pour te voir cet air bourru,
Ce n'était vraiment pas la peine!

Dis-moi
Pourquoi.

*Fritz lui montre son fusil, puis, un doigt sur la bouche,
il indique qu'on ne peut pas parler sous les armes.
Wanda se rapprochant encore.*

Que veut dire cette grimace?...
J'accours, et te voilà de glace!
Es-tu muet, beau grenadier?
Ne sais-tu m'aimer que par signe?

FRITZ, immobile à son poste.

Il le faut bien, car la consigne,
Hélas! me défend de parler.

Il passe à gauche.

WANDA, se rapprochant encore de Fritz.

Finis cette plaisanterie....
Lorsque l'on voit sa bonne amie,
Monsieur, l'on doit tout oublier....
Vite, un mot, ou bien j'égratigne!

FRITZ, toujours immobile.

Je ne peux pas, car la consigne,
Hélas! me défend de bouger.

ENSEMBLE.

FRITZ.

Je ne peux pas, car la consigne, etc.

WANDA.

Il me dit: non, car la consigne,
Hélas! lui défend de bouger.

Fritz repasse à droite.

Et, si pour toi perdant la tête,
Je te disais: viens, grosse bête,

Pero no valia la pena,—si me habias de recibir—con
esa cara tan adusta!—Porque así, dime, por qué?

*Fritz le enseña su fusil, se pone un dedo en los labios y
le hace seña de que no puede hablar, estando sobre las
armas. Wanda le sigue.*

Qué significan esas muecas?—Corro hacia tí, y te que-
das helado!—Te has vuelto mudo, hermoso granadero?
—Y solo puedes amarme por señas?

FRITZ, siempre inmóvil en su puesto.

Es preciso, porque la consigna,—ay! me prohíbe chistar.

Pasa al otro lado.

WANDA le sigue.

Basta de broma....—Cuando un amante ve a su no-
via,—lo que debe hacer, caballero,—es olvidarlo todo!—
Conque, pronto un requiebro,—ó te saco los ojos!

FRITZ.

No puedo, no puedo,—pues la consigna—me prohíbe
moverme.

A DOS.

FRITZ.

No puedo, no puedo, pues la consigna, etc.

WANDA.

Dice que la consigna le prohíbe hablar.

Fritz se dirige hacia el otro lado.

Y si por tí perdiendo la cabeza,—te dijera, grandísimo

Viens vite là prendre un baiser. . . .
Me ferais-tu l'injure insigne? . . .

FRTZ, *allant vivement à elle, après avoir posé son fusil à droite.*

Ah! ma foi, non, car la consigne
Ne me défend pas d'embrasser.

WANDA, *gaiement.*

Je savais bien que la consigne
Ne défendait pas d'embrasser.

ENSEMBLE.

FRTZ.

Non, ma Wanda, non, la consigne
Ne me défend pas d'embrasser!

Fritz l'embrasse.

ENSEMBLE.

Au diable la consigne!
Et vive l'amour!
Tant pis! en ce jour,
Bravons la consigne,
Obéissons à l'amour!

[*Fritz embrasse de nouveau Wanda. — A ce moment le général Boum entre par le fond à droite, en bondissant.*]

SCENE VI.

WANDA, FRTZ, BOUM.

BOUM, qui a vu le baiser.

Ah! ah! je t'y prends!

FRTZ, bas à Wanda.

Nous sommes pincés! . . .

Il reprend vivement son fusil et se remet en faction.

tonto: ven pronto á darme un beso,—me harías la injuria
insigne? . . .

FRTZ *deja el fusil y corre hácia ella.*

Eso no! pues la consigna—no me prohíbe besarte.

JUNTOS.

FRTZ.

No, Wanda mia, no, la consigna—no me prohíbe darte un beso.

WANDA.

Ya yo sabía que la consigna—no te prohíbe darme un beso.

Fritz le da un abrazo.

AMBOS.

Vaya al diablo la consigna y viva el amor!—Venga lo que viniere,—mal haya la consigna,—y viva, viva el amor!

[*Fritz abraza de nuevo á Wanda. En aquel momento el general Bum entra y se queda estupefacto.*]

ESCENA VI.

WANDA, FRTZ, BUM.

BUM.

Hola! hola! ya te pesqué infraganti!

FRTZ *en voz baja á Wanda.*

Nos pilló! . . .

Vuelve á coger el fusil y se pone de centinela.